

## MODES DU JOUR

## CONSEILS PRATIQUES

Le goût est devenu si raffiné en matière de toilette,—si étudié, que l'harmonie de l'habillement est toute une affaire. Aujourd'hui une femme compose sa mine dans les moindres détails avec un soin inouï, et dont l'art efface toute apparente prétention. Personne ne se doute en voyant passer une élégante que les différentes parties de son ajustement, qui semblent par les couleurs tout à fait disparates, forment un ensemble savamment étudié. On est plus que jamais à la "toilette complète..." Seulement il ne s'agit plus, comme en certaines années passées, d'avoir un costume avec confection et chapeau assortis; il faut, au contraire, que tout tranche, que chaque objet amuse et charme le regard, et que ces multiples agents de séduction, habilement confondus, produisent un tout irréprochable.

La toilette ne consiste plus dans une belle robe il faut encore appareiller, selon les lois du moment, les moindres accessoires qui seront le "fini" de la mise.

Il n'est pas du tout indifférent d'avoir une ombrelle, un éventail, un carnet, aussi bien qu'un chapeau, pour telle ou telle circonstance. Pour le moment à Paris, les bas, la chaussure, les gants ont une importance capitale. Une fausse note fait détonner l'ensemble, crie la vulgarité, marque la femme d'un stigmate d'ignorance mondaine longtemps ineffaçable aux yeux des dilettanti.

C'est malheureusement, avouons-le, ce qui dépare si souvent nos plus jolies élégantes. Faute d'un guide sûr, suivant les avis des journaux de mode, elles font venir de Paris ou d'ailleurs, de fort jolies choses prises séparément, mais absolument incompréhensibles pour aller ensemble. Une élégante croira très bien faire en revêtant une toilette très claire, uniformément voyante, des gants blancs et des souliers découverts laissant voir des bas assortis à la nuance de sa jupe.—Elle n'aura pas idée qu'une touche sombre dans l'ensemble ferait valoir le reste : que les oppositions de tons sont le régal des connaisseurs;... qu'enfin un peintre n'est vraiment artiste que s'il est coloriste! — et qu'une femme ne sait se mettre que si elle évite les banalités.

Qui donc aurait eu l'idée d'attacher son éventail sur l'épaule par un long ruban agrafé de diamants, de la laisser pendre par derrière presque jusqu'à terre, sinon une Parisienne plus souple qu'une jeune panthère, et sachant bien tout ce que son corps trouvera de grâce dans le mouvement onduleux qu'il lui faut faire pour ramasser l'éventail, perdu dans les plis savants de sa traîne?

Echarpe, bon, sac-ridicule, canne, ombrelle gigantesque ou minuscule, fantaisies raisonnables ou folles, tout ce qui passe dans les mains de la Parisienne semble exquis, — au moins pendant quelques jours. C'est parce que s'il peut y avoir exagération, erreur même dans la conception de la chose, il n'y a jamais banalité, — ni maladresse chez celle qui accepte la vraie mode du moment, et la sait bien porter.

## CHEVAL STUPIDE

*Nellie* (à son amie qui a le bras en écharpe.)— Pour l'amour du ciel, quel accident as-tu eu ?

*Caroline.*—Je n'ai jamais vu de cheval aussi bête. Comme Alfred me descendait de voiture, il m'a embrassé un peu fort et le cheval a pris cela pour l'ordre de partir. Si tu voyais ce pauvre Alfred, qui a passé sous les roues !



I  
*Vieux savant.*—Voilà un arbre que je n'ai jamais vu; j'en emporte la photographie.



II  
*Le pélican.*—Arrête un peu, mon vieux, prends-moi dans tous mes avantages; c'est pour envoyer à ma bonne amie la girafe, dont j'ai fait la connaissance dans le cirque de l'autre jour.

## L'ELIXIR BROWN-SEQUART

(Pour le SAMEDI)

Nous avons des intelligences dans le département des Postes et grâce à une organisation parfaite, nous avons pu faire intercepter les lettres suivantes. Ces lettres renferment la plus belle réclame en faveur du célèbre *Elixir de vie et Renouateur de jeunesse* du docteur Brown Sequart de Paris :

Ottawa, 25 août 1889.

Cher Docteur,

J'ai pris dix-sept bouteilles de votre fameux Elixir; et quoique je n'ai que 18 ans, je sens que j'ai déjà vécu 60 ans; expédiez-moi immédiatement vingt autres bouteilles.

HENRI SIMPSON.

Toronto, 15 août 1889.

Cher Docteur,

Mon mari est mort il y a trois ans. Il m'a imposé dans son legs l'obligation d'entretenir une pelouse toujours verte sur son cercueil. Comme l'herbe avait été détruite par la gelée cet hiver et que le nouveau gazon poussait lentement, j'ai eu l'idée de l'arroser avec votre Elixir. Au bout de 15 jours, mon mari était revenu à la vie et il pèse maintenant 50 livres de plus que lorsqu'il est mort.

Montréal, 22 août 1889.

Cher Docteur,

Chaque fois que je prends une cuillerée de votre Elixir, je suis en état de faire deux Calembourgs de plus. Veuillez ne pas faire connaître cette nouvelle propriété de l'Élixir pour quelques mois au moins.

CHARLES LEPLAISIR.

Québec, 15 août 1889.

Cher Docteur,

Dès ma seconde bouteille d'Elixir, j'ai pu prendre le dessus dans nos querelles quotidiennes de ménage. C'est merveilleux, quand on songe que je ne pouvais tenir tête deux minutes à ma femme. Maintenant elle ne me vient pas au genou.

Avec reconnaissance,

CHARLES BROWN SMITH.

Montréal, 1er Septembre 1889.

Cher Docteur,

Je crois avoir une mission à remplir, mais j'ai calculé qu'en travaillant 18 heures par jour, il me faudrait encore soixante dix années d'existence pour donner une forme convenable aux idées qui me surgissent constamment. Envoyez-moi donc la dose qu'il faut pour produire cette extension nécessaire.

Votre etc.,

F. X. RAINLONG.

Sherbrooke, 2 septembre 1889.

Cher Docteur,

J'arrive d'Europe et j'ai promis de rendre un service au Prince de Galles. Il a appris quelques jours avant mon départ que la Reine devait vous demander votre Elixir. S'il vous plaît, cher docteur, ne pas lui en envoyer.

AUGUSTUS RAYMOND.

Ottawa, 15 août 1889.

Cher Docteur,

Mes amis m'accusent de n'avoir que de vieilles histoires à leur conter. Préparez-moi donc une fiole ou deux, pour que je puisse au moins en rajeunir une cinquantaine; j'en aurai pour cinq ans.

A vous,

JOHN DEXTER.

Montréal, 22 août 1889.

Cher Docteur,

J'ai cinquante ans et je suis avocat constitutionnel. Je ne voudrais pas mourir sans avoir gagné une cause politique. Envoyez-moi cent gallons de votre Elixir.

LÉON DIVUDSIN.

## PAS D'INFÉRIEUR

*Reginald de Hanton.*—Moi, je ne parle jamais à mes inférieurs.

*M. de L'Etrive.*—Peut-être que vous n'en avez jamais rencontrés.